

Comment devient-on footballeur professionnel ?



(1) La France est progressivement devenue l'un des principaux viviers de talents, c'est-à-dire de footballeurs professionnels expatriés dans les meilleures divisions européennes. Les performances de ces sportifs peuvent donner l'apparence d'un talent inné, d'un « don » ou de qualités naturelles hors normes. Pourtant, l'accès au plus haut niveau repose sur un investissement aussi intensif que sélectif. Devenir footballeur professionnel exige un engagement « corps et âme ». 13 l'aisance d'un Zidane sur le terrain dissimule des années d'entraînement intensif et de sélection. Au-delà de la vocation ou du talent inné, devenir footballeur professionnel, ça s'apprend !

(2) Dans les centres de formation des clubs professionnels, la prise en charge des jeunes aspirants est précoce, extensive et particulièrement intensive. Pour beaucoup d'élèves, l'entrée en formation correspond à un départ à un jeune âge du domicile familial, à peu près à l'âge de 13 ans, et à l'intégration dans un internat. Elle est extensive puisque les

centres ont non seulement la responsabilité de l'apprentissage sportif mais aussi celle de la formation scolaire et du suivi médical. Enfin, cette formation est intensive car les pensionnaires suivent un programme hebdomadaire dense, qui additionne un match de compétition et quatre à sept séances d'entraînement. Leur vie ressemble souvent à une course où domine l'impression de « ne pas avoir le temps ».

(3) Le football professionnel est en France l'un des sports qui est le plus souvent perçu comme un champ des possibles propice aux « miracles » sociaux et qui fournit des cas exemplaires de réussite sociale. Et il réunit, en effet, une « élite » sportive majoritairement d'origine populaire. Les enquêtes successives sur les apprentis footballeurs situent entre 50 et 60% la proportion des fils d'ouvriers et d'employés. De même, selon les données sur les footballeurs professionnels, ceux issus des catégories populaires représentent environ la moitié des effectifs.

(4) Cependant, contrairement à un

stéréotype souvent transmis, ce type de formation n'accueille pas, en majorité, les jeunes les plus défavorisés. Ceux ayant connu les situations les plus pénibles (par exemple instabilité des conditions familiales) semblent moins facilement franchir la série d'épreuves que constitue un tel progrès sportif.

Contrairement à un autre préjugé qui colle à la peau des footballeurs, ces écoles du métier ne réunissent pas non plus en majorité les jeunes les plus en rupture avec l'école. Des recherches au sein de centres de formation montrent qu'environ la moitié des « pros » seraient bacheliers ou diplômés du supérieur.

*d'après Sciences Humaines,
juillet 2015*